

607.

Spa 3<sup>e</sup> Août 1634

Je vous grasse à Dieu de toute mon cœur de la nouvelle gaieté nous  
nous que M. A. mette tout le bon aux appariages d'une reconquête  
perfekte, jusqu'à ce de disposer au démeure nra de des malades ou leus  
qui est le changement du l'abbé. Il est vrai que M. A. le va croire plus  
souvent que nous ne le combattemoys pour les intérêts de la maison, mais  
au autre sujet qui l'y concerne, paixement nous ferme la bâches et  
fut terminer toutes nos affaires dans ce pays et le moins a dire,  
qu'il veuille bien ce voyagez de l'un et l'autre effet succé que M. A.  
vise propos. Le Ruy de la Gr. Bretaigne qui si j'y depuis quelques  
jours m'a parle tout de même, avec des exprisons fort vives de son  
affection pour M. A. et pour la propriete de la maison de Brandebourg.  
C'est un Prince plein de générosité et de toute autre belle qualité  
requisse en une personne de sa condition, et la douceur de sa considération,  
estime sur ce monde à l'aimer. Il m'évoore le particulier d'une bâche  
dont je me reprochois fort indignement partie fort regrettée sur ce sujet  
de nos bruyillans passés, dit s'il avoir plusieurs dechets et travailles  
à les faire arrêter: aussi que c'a été mal fait à des personnes  
intelligentes de luy faire susciter dans la maison et sans sujet, et avouant  
plimment ce que j'veux ay reconnue, que le Prince d'neurant  
opinion du corps patient il devoir être pourvu de Tâches de celuy  
la même d'où provient tout le bien, et qu'il n'y auroit rien de si aisne  
que d'ajuster cela entre M. A. et le Prince du Royaume dont ces intérêts  
son de bruyiller de part et d'autre, et au contraire assiguer pour son  
bonne, et ne relâche plus que le soin de papelle. Il termigne en  
fin d'avoir appris de sa sœur avecq beaucoup de satisfaction que l'on  
est asside, continuant tristement de dire, que elle est fort facile, sans  
transpercer faire d'echire la maison par Duocat et Procureur,  
qui a le plus honneur et n'a rien que de malice du contraire  
que ceux qui se réjouissent de la Vérité, par force. quand j'veux ay dit  
que nous avons besoin de son autorité, pour faire dans la bâche -  
intelligee dont les fondemens sont poser, il m'a assuré qu'il y tiendront  
toujours la main de telle sorte qu'on n'enquerra que c'est tout de bon  
qu'il l'entend ainsi. C'est grand domage que M. A. n'a occasion de  
re toucher avecq ce Prince: elle en demeure extrêmement satisfait, et  
que le ruy auant de son corps. Je voy que son intention est bien de posséder  
de Bucovine; mais comme l'on sait que s'il aduise au Ruy de la  
Gr. Bretaigne de la corps, il sera très nécessaire d'attacher que la saison plus  
avancée et la mer plus rude luy en fasse difficulte. Cependant il ne manque  
pas de ruy qui aymencier ailliez de visiter avecq leuy dans le, ayer, et dans  
la substruction des provinces qu'ils luy mègent: mais j'espere qu'il ne viendront  
pas trouver. Luy il passe le temps en d'assez bon compagnie qui s'y  
trouvent, et la danse n'y manque pas, ce Prince s'il acquittant de milles  
gros qui que ce soit, comme il a l'omelle frile bâche, entretien et affectionne

La musique de passion, de même que ce feu Roy son Père. La Princesse  
 se trouve n'y faire à la gloire au bois, où il y a plus grande force que  
 jamais, que nos obéir lez incommodez de tout le plaisir, qui nous  
 rabatent bauçous de la force des eaux. Je m'y lave la rate comme  
 les autres, espérant d'en recueillir quelque algarde, et puis que l'y  
 suis engagé, me dispose à paracheuté comme il faut pour avoir fait ce  
 que j'y suis <sup>depuis</sup> venu aux Tropes de S. A. de Luxembourg, qui ne sont  
 qu'à peu de journées d'ici. En suite de mes ordres j'y doi faire de l'  
 à maist ou peut-être, j'y pourrai rendre quelque bon service. Tout ce que  
 regarde <sup>ce de là</sup> que j'a mon compte du commencement du voyage de S. A.  
 doit preciser la fin du mien. Ce que j'en supplie de n'attribuer pas  
 considération du moins intelle, qui relance que je demanderai de recevoir l'assurance  
 de S. A. bénédiction sur moi et ma famille à mon dépar, et l'assurance  
 de bavoir avec combie de tyde et despitiojn je pourraurois le succès du  
 in quelque part qu'elle aille; quand moins elle pourroit avoir trouué l'am  
 eur de mon expédition avec le Prince de Lorraine, a ceux qui  
 écait l'attente de bon cours. ~~Le Prince que j'ose appeler~~, que j'en  
 saurus apprendre ~~cette chose~~ de la mort de V. A. tant qu'il lui plaira  
 tourne la mort de cez sur mes services, que ne meritent pas les  
 mais sur les a de servir qu'elles m'a tout mérité de sa bonne volonté  
 aux occasions qui pouvoient surgir. Car, pour dire, c'est la cause de V. A.  
 de si pris, que j'ay souvent souhaité n'avoir point été né au temps  
 lequelle ces malheurs se sont déroulés de V. A. et mis amis ~~au contraire~~ ne d'autre force  
 être empêché dans l'empereur dans des affaires faciles que V. A. au  
 moins d'abord de son lieu d'infirmité. Je ne saurus apprendre ~~cette chose~~  
 de l'empereur. Suffit que ma considération me témoigne, que là où il y a telle  
 mort de V. A. je n'ay jamais rien trouvé de favorable. Et c'est l'irrétabilité de  
 la disposition que je pretends garder jusqu'au bout. V. A. me fasse le plaisir  
 de faire tout ce qu'il pourra pour que j'ay de priser dieu pour la grande  
 et prospérité de sa première personne et de ceux qui ont l'honneur de l'y  
 appartenir.